

Classer et nommer les plantes



SOMMAIRE

- > Introduction
- > Différentes façons de classer les plantes
- > La nomenclature binomiale
- > Les familles
- > Compléter la nomenclature binomiale et le classement par famille
- > Pourquoi donner le nom latin des plantes ?
- > Le nom des plantes



Introduction



> Les êtres humains aiment bien classer et mettre dans des cases les êtres vivants. Il est vrai que cela se montre très utile pour identifier les plantes et comprendre le monde végétal mais il convient de se souvenir humblement que **le vivant sort toujours des cases.**

> L'observation botanique nous montre qu'il y a souvent des **exceptions** : des plantes qui décident de pousser autrement que ce qui est « attendu » d'elles.

> Il faut aussi se souvenir que **le vivant est en permanente évolution** et qu'une plante qui pousse d'une certaine façon dans un type de paysage s'adaptera peut-être à un autre type de paysage en changeant sa morphologie. Par exemple, on a découvert récemment que l'Astéracée la Ptérothèque de Nîmes (*Crepis sancta*) qui pousse dans le bitume en ville a adapté ses semences : elles ne sont plus faites d'aigrettes plumeuses comme pour celles qui poussent dans des champs mais sont plus lourdes afin de ne pas voyager dans le vent et d'augmenter leur chance de germer dans un contexte urbain.

Différentes façons de classer les plantes (1/2)



- > Il existe plusieurs manières de classer les plantes :
- * à l'Antiquité et au Moyen-Age les plantes étaient souvent classées en fonction de leurs **propriétés médicinales**, de leurs **usages alimentaires** et parfois de leurs vertus magiques. On les classait selon un point de vue surtout anthropocentré.
- * A partir de la Renaissance, les plantes sont classées selon leurs caractères physiques propres. On parle alors de classification systématique qui vise à classer les végétaux selon des caractères communs. C'est la classification de Linné qui a été largement retenue : il a classé et regroupé les plantes selon les caractéristiques de leur fleur et, plus précisément, des étamines et donné, à chaque plante, deux noms latins ce qui correspond à la **nomenclature binomiale**.
- * Aujourd'hui, cette classification classique de Linné est précisée (et souvent rectifiée) par un autre type de classification qui repose sur la **détermination de l'ADN des plantes**. Grâce à cette étude de l'ADN, les scientifiques sont capables de dresser des arbres phylogénétiques qui permettent de retrouver les ancêtres communs des plantes.

Différentes façons de classer les plantes (2/2)



> Même si la classification de Linné est celle qui reste le plus répandue, il est enrichissant, pour étoffer notre regard sur le monde végétal, de regrouper les plantes selon d'autres critères.

> On peut aussi classer les plantes :

***Selon le biotope (climat+sol) qu'elles habitent.** Le climat et le type de sol vont déterminer des caractéristiques communes de plantes qui ont su s'adapter à ces milieux. Par exemple, les plantes méditerranéennes ont la particularité de toutes développer des stratégies pour résister à la saison sèche qui est aussi la saison chaude (c'est le seul climat du monde, avec le désert, où la saison sèche va de pair avec la saison chaude). En Méditerranée, de nombreuses plantes sont donc petites, trapues, coriaces et velues pour résister à la chaleur et limiter l'évapotranspiration.

***Selon la consistance, la longévité et la dimension des plantes.** Dans ce type de classification, on prendra on compte :

- la dureté de la plante (est-ce une plante ligneuse ou herbacée ?)
- la taille et le port de la plante (si c'est une ligneuse : est-ce un arbre, un arbuste, un arbrisseau...?)

***Selon la position des organes de survie pendant la saison défavorable** (froide ou / et sèche selon le bioclimat) comme l'a fait le botaniste danois Ch. Raunkiaer (1934). Par exemple, les plantes à bulbes perdront toutes leurs feuilles à la saison défavorable et cacheront leur partie vivace dans le sol.

La nomenclature binomiale

> Au milieu du 18^{ème} siècle, le botaniste suédois **Carl Von Linné** a donné à chaque plante **un nom latin** (nom international) **composé de deux mots**, le premier désigne le genre et le second désigne l'espèce.

> Par exemple pour :

Le Tussilage = *Tussilago farfara*

Tussilago désigne le genre
farfara désigne l'espèce

L'églantier = *Rosa canina*

Rosa désigne le genre
canina désigne l'espèce

La Sauge officinale = *Salvia officinalis*

Salvia désigne le genre
officinalis désigne l'espèce

La Sauge officinale est du même genre que la Sauge des prés mais pas de la même espèce :

La Sauge des prés = *Salvia pratensis*

Salvia désigne le genre
pratensis désigne l'espèce



Les familles

> Dans la classification de Linné, les plantes sont aussi rangées dans des familles.

L'appellation internationale est la version latine qui se termine par le suffixe -aceae (exemple : le Pissenlit fait partie de la famille des Asteraceae). Elle est traduite en français par une terminaison en -acées (on peut aussi écrire Astéracées).

> Dans cette classification, les plantes sont regroupées par rapport au nombre, à la distribution et au degré de fusion des pétales et des étamines. Elles présentent donc des caractéristiques communes au niveau de leur fleur. Par exemple, toutes les Lamiacées ont des fleurs bilabiées (à deux lèvres, comme un gosier ouvert comme la photo de la Sauge ci-dessus), les Astéracées ont des inflorescences composées (capitules), toutes les Rosacées ont des fleurs à cinq pétales :



L'Eglantier (*Rosa canina*), l'Aubépine (*Crataegus monogyna*), le Pommier (*Malus sylvestris*) et la Reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*) appartiennent toutes à la famille des Rosacées et ont des fleurs à 5 pétales.

> Il est intéressant de connaître les familles car les plantes qu'elles regroupent ont souvent des vertus médicinales communes. Par exemple, de nombreuses Malvacées contiennent des mucilages apaisants des muqueuses enflammées, de nombreuses Rosacées contiennent des tanins resserrant les tissus. C'est aussi intéressant pour repérer les plantes potentiellement toxiques : par exemple la famille des Renonculacées contient souvent des alcaloïdes toxiques.

Compléter la nomenclature binomiale et le classement par famille

> Pour compléter, il faut savoir que les familles des plantes sont regroupées dans des **ordres**, qui sont eux-mêmes regroupés dans des **classes**, qui sont elles-mêmes regroupées dans des **embranchements**, qui sont eux-même regroupés dans le règne *Plantae* (note : les lichens et les champignons appartiennent au règne *Fungi*).

>

> **Les principaux rangs des taxons par ordre descendant sont :**

1. le règne
2. l'embranchement
3. la classe
4. l'ordre
5. la famille
6. le genre
7. l'espèce

> Par exemple pour :

la Sauge officinale = *Salvia officinalis*

Règne = *Plantae*

Embranchement = *Magnoliophyta*

Classe = *Magnoliopsida*

Ordre = *Lamiales*

Famille = *Lamiaceae*

Genre = *Salvia*

Espèce = *officinalis*

> Il est surtout intéressant de retenir : la famille, le genre et l'espèce de la plante.



Pourquoi donner le nom latin des plantes ? (1/2)

> Il est toujours utile de préciser le nom latin d'une plante pour s'assurer que nous parlons tou.te.s bien de la même plante et définir précisément de quelle plante nous parlons. Par exemple, quand on parle du Chêne, parle-t-on de *Quercus ilex* (Chêne vert) ou de *Quercus robur* (Chêne pédonculé) ?

> Certains noms communs peuvent parfois nous induire en erreur : dire que le Mouron est une bonne plante à appliquer sur une conjonctivite peut s'avérer dangereux si une personne pense au Mouron rouge (*Lysimachia arvensis*) qui est toxique plutôt qu'au Mouron blanc (*Stellaria media*). Ils n'appartiennent même pas à la même famille.

> Il pourrait s'avérer inefficace de conseiller de la Camomille à une personne sans préciser laquelle car *Matricaria recutita* (la Camomille allemande) a des propriétés médicinales différentes à *Anthemis nobilis* (la Camomille romaine).

> Préciser que la Prêle médicinale est bien *Equisetum arvense* et non *Equisetum palustre* nous permet de bien prendre le temps de la définir pour ne pas se tromper et éviter de consommer la Prêle des marais toxique trop riche en silice.

> Préciser les noms latins nous demande de prendre le temps de bien définir à quelle plante nous avons affaire. Par exemple chez les Aubépines (genre *Crataegus*), il faudra observer soigneusement les feuilles qui sont largement plus lobées chez *Crataegus monogyna* que chez *Crataegus laevigata*.



Pourquoi donner le nom latin des plantes ? (2/2)

Quand on dit « Calendula », parle-t-on de *Calendula officinalis* (à gauche), plante cultivée ou de *Calendula arvensis* (le Souci des champs, à droite) plante sauvage



Quand on dit « Sauge », parle-t-on de *Salvia officinalis* (la Sauge officinale, à gauche), *Salvia pratensis* (la Sauge des prés, au milieu) ou de *Salvia verbenaca* (la Sauge à feuille de Verveine, à droite) ?



La nom des plantes

> Veuillez noter que le nom latin des plantes nous donne souvent de précieuses indications sur celles-ci. Par exemple, le nom latin de la Bourrache, *Borrago* viendrait du terme *Burra*, du bas latin, qui voudrait dire ‘étoffe grossière à longs poils’ : ce nom nous donne une indication sur cette plante qui est en effet couverte de poils drus.

> Les noms communs sont aussi très intéressants. *Taraxacum officinale* est communément appelé Pissenlit (= « pisse au lit ») en référence à ses propriétés diurétiques. Il est également appelé Dent-de-lion par rapport à la morphologie de ses feuilles qui se découpent en forme de canines. *Hypericum perforatum*, est communément appelé Millepertuis ce qui signifie « mille trous » (pertuis = trous) et nous renseigne bien sur ses feuilles qui semblent ponctuées de trous quand on les regarde au soleil, comme le fait aussi son nom latin « perforatum ».

> Les noms vernaculaires sont d’une richesse infinie. Suivant le lieu où je me trouve, j’aime poser des questions sur la façon dont on appelle les plantes (en dialecte aussi, quand il existe encore). Les êtres humains ont nommé les plantes selon la relation qu’ils entretenaient avec elles. C’est pourquoi les études ethnobotaniques sont si intéressantes. Renseignez-vous, autour de chez vous, sur la façon dont les anciens nommaient des plantes que vous étudiez. Vous les découvrirez peut-être sous une nouvelle facette.



De haut en bas : les tiges couvertes de poils drus comme une étoffe (*Burra*) de la Bourrache, les feuilles en Dent-de-lion du Pissenlit, les feuilles perforées du Millepertuis (*Hypericum perforatum*)

Bonnes herborisations !



*Si vous pensez qu'il est judicieux d'enrichir ce document d'autres explications ou que vous avez vous même fait des observations à ce sujet que vous voudriez partager, n'hésitez pas à m'écrire pour que je le complète :
lacueilleusesauvage@gmail.com*